

Les spécialités les plus rémunératrices se sont concentrées à un tel point que dans une province comme l'Ontario, la plupart, sinon la totalité des spécialistes ne participent plus au régime d'assurance-maladie. Ils présentent la facture au patient et celui-ci se fait rembourser ces honoraires selon l'entente conclue avec l'Association médicale de l'Ontario. Et le patient doit cotiser.

En Alberta, la situation n'est pas tout à fait la même. Un plus petit nombre s'est retiré. Les médecins ont consenti...

M. Rodriguez: C'est toujours différent en Alberta.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Permettez-moi de signaler au député de Nickel Belt (M. Rodriguez) que les médecins de l'Alberta ont accepté une hausse de leurs honoraires conforme aux lignes directrices. Voilà une preuve de la bonne foi des médecins et du gouvernement provincial en ce qui concerne le coût des soins médicaux.

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous pouvez vous rendre dormir, Rodriguez.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Franchement, madame l'Orateur, j'ai été fort stupéfait d'entendre certaines instances émanant de médecins et de l'Association médicale, dont l'ancien président, qui est actuellement ministre en Ontario, a eu l'audace sans pareille, et j'ajouterais l'étourderie, de dire qu'il y avait trop d'étudiants étrangers dans nos écoles de médecine au Canada, surtout à Toronto. Naturellement, il y en a qui sont tellement chauvins qu'ils considèrent comme étranger tout étudiant qui n'a pas l'air caucasien.

● (2050)

Beaucoup de ces étudiants sont nés de parents d'origine étrangère et dont la peau n'est pas blanche mais, bien souvent, ils sont mieux doués que certains de leurs collègues nés au Canada. Ils sont prédisposés à travailler plus fort et se consacrent mieux à leurs études universitaires. Rappelons-nous également le triste spectacle dont nous avons été témoins il y a plusieurs mois quand l'ancien président de l'Association médicale canadienne a mis dans le même sac les étudiants d'origine non caucasienne nés au Canada et les étudiants nés à l'étranger et probablement noirs comme s'ils étaient des étudiants étrangers et par conséquent jugés indésirables dans les facultés de médecine canadiennes.

Tout ce que j'ai à dire aux membres de cette profession, s'ils souscrivent à l'attitude de leur ancien président, c'est qu'ils devraient avoir honte et deux fois honte. Je dis au ministre lui-même qu'il devrait avoir honte et deux fois honte d'avoir accepté que l'on agisse ainsi. Il a déclaré que l'immigration des médecins formés à l'étranger a été restreinte.

Voyons combien de médecins il y a au Canada, combien de diplômés par année nous ont donnés nos facultés de médecine depuis 1971 et combien de médecins immigrants nous avons accueillis au Canada depuis ce temps. J'ai aussi certaines données statistiques recueillies grâce à mon collègue de Mackenzie qui avait inscrit au *Feuilleton* une question relative au nombre de praticiens au Canada. La réponse en date du 23 janvier 1975 révèle la perte nette de médecins canadiens passés aux États-Unis. En outre, l'As-

Loi sur les soins médicaux

sociation médicale canadienne m'a donné une idée du coût de la formation d'un médecin au Canada pour toute sa carrière. Ces chiffres montrent l'absurdité de la situation.

Je crois que le témoignage de chacun de mes collègues et des collègues du ministre qui représentent des circonscriptions rurales montrera si les Canadiens jouissent de trop nombreux services ou ont trop de médecins à leur disposition. Qu'ils se rendent dans un village en dehors des grandes agglomérations urbaines et qu'ils demandent aux médecins et aux directeurs des soins infirmiers dans les petits hôpitaux de 30 lits, quelle est l'importance d'avoir un médecin de plus ou de moins.

M. Rodriguez: L'Ontario les ferme tous actuellement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Eh oui, le député cherche à en tirer un profit politique. Je signalerai au député de Nickel Belt que depuis 15 ans, en ce qui concerne la construction des hôpitaux et des écoles d'un bout à l'autre du Canada, il a suffi de demander pour recevoir. Certains des plus vieux établissements devraient être fermés. La prodigalité a régné au Canada depuis 15 ou 20 ans dans le domaine de la construction. C'étaient des monuments à la gloire de certains conseils d'hôpitaux.

Une voix: Et de certains gouvernements.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A l'instigation de nombreux collègues du député. Qu'il ne se donne pas des airs de pharisien. La tête lui tombe déjà sous le poids de son auréole.

Et maintenant, madame l'Orateur, d'après nos chiffres—et je dois avouer ici que je suis un peu ahuri des résultats que je vois...

M. Guay (Saint-Boniface): Vous dites vrai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le député de Saint-Boniface...

M. Guay (Saint-Boniface): Je vous ai fait un compliment.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous savez, madame l'Orateur, le whip en chef du gouvernement s'est vu dans la nécessité de demander cet après-midi au ministre du Travail s'il avait apporté de la musique. S'il voulait poser une question maintenant, il obtiendrait peut-être une réponse. Au lieu de cela, le député a dû beugler. C'est tout ce qu'il sait faire. Quoi qu'il en soit, le rapport de 1973 de Statistique Canada nous présente les chiffres les plus récents et nous montre qu'il y avait alors 36,095 médecins traitants au Canada. Si les députés veulent des détails, je peux leur en donner, par province. En fait, je puis remonter jusqu'en 1969. Donc, en 1973, tout simplement pour faire voir l'écart...

M. Roy (Laval): Mil neuf cent soixante-treize!

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je dirai au député qu'à mon avis nous devrions avoir des chiffres plus récents que ceux de 1973. Statistique Canada ne peut faire mieux que de nous donner les chiffres de 1973. Toutefois, je dirai au député que dans un pays qu'on dit aussi arriéré et aussi dénigré que l'Afrique du Sud, l'annuaire de 1975 de ce pays qui est parvenu à mon bureau la semaine dernière, nous donne des chiffres jusqu'en juin 1974.